

DOSSIER DE PRESSE

THÉÂTRE DES MATHURINS

3M


théâtres
parisiens
associés.com

LA CHUTE

DE **ALBERT CAMUS**

ADAPTATION **CATHERINE CAMUS** ET **FRANÇOIS CHAUMETTE**
COLLABORATION ARTISTIQUE **BÉNÉDICTE NÉCAILLE**


MIS EN SCÈNE ET AVEC
IVAN MORANE



REPRISE - 150ème
DU 7 MAI AU 29 JUIN 2019
DU MARDI AU SAMEDI À 21H

LOC. : 01 42 65 90 00 - 0 892 68 36 22*
Théâtre des Mathurins - 36, rue des Mathurins - 75008 Paris
FNAC - Camelour - Géant - Leclerc - Auchan - Agences et points de vente habituels
www.theatredesmathurins.com - www.fnac.com

© 2019 MATHURINS ASSOCIÉS



Contact presse : [Guillaume ANDREU - g.andreu@outlook.fr](mailto:g.andreu@outlook.fr)

Contact tournée : [Isabelle DECROIX - idprod.fr@gmail.com](mailto:idprod.fr@gmail.com)

La Chute

d'Albert Camus

Mise en scène, lumières et interprétation
Ivan Morane

Adaptation Catherine Camus et François Chaumette
Collaboration artistique Bénédicte Nécaille
Son Dominique Bataille

du 7 mai au 29 juin 2019 - du mardi au samedi à 21h

Création en juillet 2014 au Théâtre du Chêne Noir (Avignon)
après 70 représentations au Lucernaire et 1 exceptionnelle au Théâtre de l'Atelier en 2017,
Reprise pour 40 représentations au Théâtre des Mathurins.

production Réalités/Compagnie Ivan Morane
co-réalisation Théâtre des Mathurins
avec l'autorisation de Catherine Camus et des Éditions Gallimard

SOMMAIRE

L'histoire de la production	p. 4
L'argument	p. 5
Note de mise en scène	p. 6
L'auteur, Albert Camus	p. 7
Propos d'Albert Camus	p. 8
Biographie d'Ivan Morane	p. 9/10
Biographie de Bénédicte Nécaille	p. 11
La Chute, extraits de presse	p. 12/13

L'HISTOIRE DE LA PRODUCTION

Comme tous les grands projets qui nous habitent longtemps, cette « Chute » s'est construite en plusieurs étapes.

En juillet 2010, j'ai créé une lecture-spectacle qui a été représentée 5 fois et pour laquelle j'avais dessiné les prémises de ce qui deviendrait en 2014 une première version scénique.

Dans cette version du spectacle en 2014, j'ai approfondi le traitement de l'espace et donné à Clamence une compagne violoncelliste en scène qui devenait par moment celle qui recevait le récit et qui venait en contrepoint de son histoire, son rapport aux femmes, aux autres. Cette version a été jouée 60 fois dont 20 en création au Théâtre du Chêne noir à Avignon.

Descendant plus profondément dans le texte et dans le personnage, à l'occasion de la reprise du spectacle en 2017, j'ai créé une seconde version, sous le regard de Bénédicte Nécaille, et apuré la mise en scène pour laisser finalement Clamence totalement seul en scène. Il est seul face à lui-même et au public, dans une solitude existentielle où Camus nous emmène avec humanité.

Après 70 représentations de cette nouvelle version, j'ai mesuré tout le chemin que je pouvais encore parcourir afin de m'approcher davantage de la force, de l'intensité, de la spirale contenues dans ce court roman. Il me faut aller encore plus loin, plus profondément en moi, pour mieux rencontrer Jean-Baptiste Clamence, et l'offrir au public ; mais aussi me laisser traverser par la langue de Camus et faire éclore les sens que son récit proposent.

Le propos de Camus, qui m'a semblé « actuel » lorsque je l'ai découvert au lycée, résonne toujours aussi fortement pour moi en 2019.

Quelle est notre part de responsabilité face aux autres, quelles contradictions devons-nous supporter, de quelle liberté disposons-nous vraiment ?... C'est ce que *La Chute* et son cri (Clamans en latin signifie « criant ») nous propose, un récit que chacun peut comprendre – quel que soit son âge, son milieu social et ses choix idéologiques – et grâce auquel il ou elle peut s'identifier, comprendre ce que lui reflète le miroir tendu par Camus.

Jean (le ?) Baptiste prêche peut-être dans le désert, mais nous ne sortons pas indemnes de ses imprécations. Chaque représentation est pour moi, tel le Sisyphe du mythe sur lequel Camus a génialement écrit, l'occasion de trouver et montrer des chemins qui permettront peut-être d'éviter « la chute ». Et c'est avec confiance et joie que je reprends cette exploration, dans ces murs du Théâtre des Mathurins qui ont abrité Camus lors de la création du « Malentendu » avec Maria Casarès en 1944.



L'ARGUMENT

Parue en 1956, *La Chute* - d'abord intitulée *Le Cri* par Albert Camus – est un court roman, ou une longue nouvelle puisque tout d'abord destinée à paraître dans *L'Exil et le royaume*.

Elle raconte la confession – sous forme de monologue – d'un ancien avocat parisien, Jean-Baptiste Clamence, devenu selon des dires « juge-pénitent » à Amsterdam. Elle s'adresse à « un » interlocuteur choisi dans un bar dans lequel ils se rencontrent. Mais cette confession va très progressivement se transformer en accusation contre l'humanité entière.

La seule façon pour Jean-Baptiste Clamence de supporter encore la Vie, sa vie, est non seulement d'avouer ses lâchetés, ses contradictions, ses hypocrisies, mais de révéler ainsi à son interlocuteur – ici aux spectateurs, à tous les spectateurs – les siennes. Quand l'auditeur se reconnaît dans le miroir du narrateur, celui-ci se retrouve provisoirement calmé, capable de jouir quelques instants de son succès avant de recommencer le plus rapidement possible avec un autre...

La théâtralité de ce récit m'a semblé évidente, passionnante à rechercher en moi et à construire scénographiquement avec un minimum d'objets.

Les six parties du roman sont préservées dans l'adaptation pour le théâtre, signée par Catherine Camus et François Chaumette. Si nous changeons de lieu, nous restons toutefois enfermés dans la tête de Jean-Baptiste Clamence; et une fois que l'on y est rentré, il n'y a plus d'issue.

NOTE DE MISE EN SCÈNE

Ne revenons pas sur la motivation conjoncturelle de l'écriture de *La Chute* : le règlement de compte bien connu avec les existentialistes, ni sur le fait que Clamence est parfois une sorte de « double » de Jean-Paul Sartre. Caricature consciente des existentialistes, puisqu'il se définit lui-même comme « prophète vide pour temps médiocre » ! Et l'on sait que la justice, la vérité, la liberté, ces valeurs tournées en dérision par Clamence, sont essentielles de la pensée et de la morale de Camus.

Intéressons-nous plutôt à la résonance de ce grand texte dans le monde d'aujourd'hui. Il s'agit avant tout, je crois, d'une interrogation sur la culpabilité de l'homme.

En ce sens, Clamence présente une réelle filiation avec les personnages de Dostoïevski : tourmenté, ironique, cynique même, et parfois manipulateur puisque le but de sa confession est aussi de répandre chez son auditeur le poison de la culpabilité... Il monte un procès quasi kafkaïen, et y joue tous les rôles : accusé, avocat de la défense, avocat de l'accusation, procureur...

Grâce au génie de Camus, le tribunal s'élargit à l'échelle du monde, et c'est en cela que le propos de cet ouvrage est si pertinent encore en 2019.

Le Cri – titre que voulu donner à un moment Camus à ce récit – est peut être celui de la chute d'une femme dans la Seine, mais aussi celui de Clamence, car, comme l'a fort justement souligné le grand spécialiste de Camus Jean-Yves Guérin :

« Le rire, dans *La Chute*, a partie liée au cri. Mais n'est-ce pas tout le discours de Clamence qui peut être entendu comme un cri ? ».

J'ai décidé de transposer théâtralement le roman *La Chute* à la scène en faisant le pari du plateau nu, uniquement meublé d'un fauteuil qui se transforme en chaise-longue puis en lit. Chaque lieu (le bar, les quais, les rues, l'île, le domicile de Clamence) est évoqué exclusivement par un travail de lumière, et par le biais d'un univers sonore obsédant comme les pensées du personnage.

Travaillant l'interprétation sous le regard de Bénédicte Nécaïlle, c'est surtout en incarnant Clamence sans distance, sans jugement, sans excuse non plus, que je souhaite le faire détester et aimer de chaque spectateur, comme il le fait de lui-même, hors du théâtre.

Ivan Morane

BIOGRAPHIE D'ALBERT CAMUS



Albert Camus est né en Algérie en 1913. Il n'a pas connu son père, et a passé son enfance avec sa mère. Destiné à devenir ouvrier, son intelligence et sa curiosité le font remarquer par son instituteur qui convainc sa mère et sa grand-mère de lui laisser prolonger ses études. Une tuberculose ne lui permet pas d'accéder à une carrière universitaire. Après une licence de philosophie, il devient journaliste à « Alger-Républicain », journal proche du Parti Communiste. Durant la seconde guerre mondiale, il fut résistant, et se rapprochera à partir de 1945 des courants libertaires.

D'une courte adhésion au parti communiste (1935-1936), Albert Camus retire une méfiance de l'endoctrinement et la certitude que la stratégie politique ne doit jamais prendre le pas sur la morale. En 1943, il rencontre Jean-Paul Sartre et travaille avec lui au journal **Combat**. Leur complicité intellectuelle durera jusqu'à la publication de *L'Homme révolté* en 1951, Albert Camus refusant la conception marxiste de la révolution qui légitime l'utilisation de la violence. Cette rupture est l'une des origines de *La Chute*.

Albert Camus élabore dès la guerre une philosophie **existentialiste** de l'**absurde** (*Le mythe de Sisyphe* en 1942) résultant du constat de l'absence de sens à la vie. La prise de conscience de cette absurdité doit être considérée comme une victoire de la lucidité sur le nihilisme qui permet de mieux assumer l'existence en vivant dans le réel pour conquérir sa liberté. L'homme peut ainsi dépasser cette absurdité par la révolte contre sa condition et contre l'injustice.

Il diffusera sa philosophie en adaptant la forme au sujet. Le **roman symbolique** et l'œuvre théâtrale sont utilisés comme moyens d'expression pour les idées et les doutes, comme « La Chute », roman publié en 1956. Albert Camus se tourne vers un humanisme sceptique et lucide pour lequel il convient avant tout d'être juste.

Il reçoit le prix Nobel de littérature en 1957, et meurt à 46 ans dans un accident de voiture en janvier 1960.

LA CHUTE – EXTRAITS



Alors, racontez-moi, je vous prie, ce qui vous est arrivé un soir sur les quais de la Seine et comment vous avez réussi à ne jamais risquer votre vie. Prononcez vous-même les mots qui, depuis des années, n'ont cessé de retentir dans mes nuits, et que je dirai enfin par votre bouche : « O jeune fille, jette-toi encore dans l'eau pour que j'aie une seconde fois la chance de nous sauver tous les deux ! » Une seconde fois, hein, quelle imprudence! Supposez, cher maître, qu'on nous prenne au mot ? Il faudrait s'exécuter. Brr... ! L'eau est si froide ! Mais rassurons-nous ! Il est trop tard maintenant, il sera toujours trop tard. Heureusement.

PROPOS D'ALBERT CAMUS

« Dans *La Chute*, j'ai utilisé une technique de théâtre (le monologue dramatique et le dialogue implicite) pour décrire un comédien tragique. J'ai adapté la forme au fond, voilà tout. »

Propos de Camus, 1959

« Ce n'était à l'origine qu'une longue nouvelle [...]. Mais je me suis laissé emporter par mon propos : brosser un portrait, celui d'un petit prophète comme il y en a tant aujourd'hui. Ils n'annoncent rien du tout, et ne trouvent pas mieux à faire que d'accuser les autres en s'accusant eux-mêmes. »

Entretien dans *Le Monde*, 31 août 1956

« Sens de mon œuvre : tant d'hommes sont privés de la grâce. Comment vivre sans la grâce ? Il faut bien s'y mettre, et faire ce que le christianisme n'a jamais fait : s'occuper des damnés. »

Carnets II

BIOGRAPHIE D'IVAN MORANE



Né en 1956, metteur en scène de théâtre et d'opéra, comédien, auteur sociétaire de la SACD, Ivan Morane a signé depuis 1974 plus de 90 mises en scènes. Par sa mère Jacqueline Morane, ancienne pensionnaire de la Comédie-Française, et son père Jean Serge, metteur en scène, Ivan Morane est en quelque sorte « né » dans le théâtre. Il y a exercé jeune la plupart des métiers.

De 1970 à 1974, il est régisseur son (de Georges Brassens, Georges Moustaki, et au théâtre), régisseur lumière (de Barbara), régisseur de plateau et régisseur général.

Comédien, il débute en 1971 dans *Corneille, Giraudoux, Racine...* dirigé par Pierre Franck, Jean-Paul Audrain, Jean Serge, et plus récemment par Kristian Frédéric dans *Andromaque*. Après avoir été assistant metteur en scène, en particulier de Georges-François Hirsch, il signe **sa première mise en scène en 1974** avec *Faust* de Goethe, dans lequel Michel Etcheverry de la Comédie-Française interprète Méphisto.

Il obtient en 1976 une licence de lettres à la Sorbonne après hypokhâgne et khâgne au Lycée Henri IV à Paris. Passionné de musique et d'opéra depuis l'enfance, il a étudié le piano et le solfège et signe à cette période sa première mise en scène lyrique, *La Vie Parisienne* d'Offenbach.

Il cosigne en 1977, avec Pierre Saka chez Nathan, une *Histoire de la chanson française*, et prend en 1978, pour deux ans, la direction du Théâtre de Dix Heures à Paris.

En 1979 il conçoit et réalise une adaptation du *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare dans la cour d'honneur du Palais-Royal à Paris où Jean-Luc Moreau interprète Puck et commence l'année suivante à mettre en scène des sons et lumières et grands spectacles de plein air. Il crée en 1981 le Mouvement Corneille et, en 1982 une Compagnie théâtrale (à son nom), soutenue depuis 1984 par le Ministère de la Culture.

Ivan Morane est nommé Directeur de la Scène nationale d'Albi en 1996, qu'il quitte en 2006. Depuis 2002, il donne un très grand nombre de lectures pour des festivals littéraires (Marathon des Mots à Toulouse, Lettres d'Automne à Montauban, Salon du Livre et de Musique à Deauville, Festival d'été en Normandie, Textes et Voix, Une Saison de Nobel...). En 2003 il est nommé Président de l'association des Scènes nationales, puis est reçu Chevalier des Arts et des Lettres en 2004. Il met notamment en scène Le passage de Véronique Olmi au Théâtre du Rond Point à Paris, A par B d'après Antonin Artaud et Le Verre d'Eau d'après Francis Ponge.

À partir de 2006, il met en scène plusieurs opéras, Hop et Rats de Thierry Pécou, Le Barbier de Séville de Rossini, Barbe-Bleue d'Offenbach... ainsi que des spectacles de théâtre, notamment Paroles de Poilus (création Festival d'Avignon 2007) dont il est l'interprète principal. Faire danser les Alligators sur la Flute de Pan d'après Louis-Ferdinand Céline (en tournée de 2011 à 2016) avec Denis Lavant récompensé par le Molière 2015 du meilleur Seul en scène. Ivan Morane poursuit avec Céline et met en scène Céline/Proust, une rencontre ? qu'il crée au Festival d'Avignon 2012. Suivront Scène(s) de Ménage en 2012 à Toulouse, Du Luxe et de l'impuissance de Jean-Luc Lagarce avec Jean-Charles Mouveau (création au Festival d'Avignon 2014), La Chute de Camus qu'il interprète et met en scène (création au Festival d'Avignon 2014).

En tant que comédien, scénographe et metteur en scène, il a travaillé de 2009 à 2018 avec l'Ensemble de musique ZELLIG, spécialisé dans les concerts théâtralisés (Théâtre du Châtelet, Centquatre, CDN de Montreuil, Parc Floral, Théâtre de la Reine Blanche, Château de la Roche-Guyon... et en tournée à l'étranger).

En 2016, il est reçu au grade d'Officier des Arts et Lettres.

En 2017, il met en scène « Le Pavé dans la Marne » de et avec Jean-Paul Farré.

En 2019, il signe l'adaptation, le décor et les lumières du « Sourire au pied de l'échelle » d'après le récit d'Henry Miller, interprété par Denis Lavant et mis en scène par Bénédicte Nécaïlle

PROJETS 2020

Pour un oui ou pour un non de Nathalie Sarraute

Avec François de Maigret et Ivan Morane

Mise en scène Bénédicte Nécaïlle

Monsieur Proust de Céleste Albaret

Avec Marianne Denicourt

Adaptation et mise en scène Ivan Morane

BIOGRAPHIE DE BÉNÉDICTE NÉCAILLE



Musicienne, formée à la régie générale à l'École du Théâtre national de Strasbourg (TNS) parallèlement à un travail de maîtrise en Études théâtrales à la Sorbonne Nouvelle sur l'avènement de la fonction de metteur en scène au début du XX^e siècle, Bénédicte Nécaille s'intéresse à la direction d'opéra et intègre la première promotion de l'Opera Management Course organisée par Opera Europa.

Sa rencontre avec Klaus Michael Grüber a été fondatrice. C'est auprès de lui, et de Luc Bondy, qu'elle débute en assistantat mise en scène et régie de production dans leurs mises en scène d'opéra. Elle peaufine autant sa sensibilité que sa connaissance du plateau en qualité de directrice technique auprès d'autres grandes personnalités telles que Yannis Kokkos, Robert Wilson, Gilbert Deflo, David McVickar, André Engel, Denis Podalydès, Jacques Osinski... Ces multiples expériences lui offrent l'opportunité d'être familière de prestigieux théâtres, notamment Covent Garden, le Théâtre Royal de la Monnaie, le Théâtre du Châtelet, le Théâtre des Champs-Élysées, les Bouffes du Nord, le Festival d'Aix-en-Provence... Elle est aujourd'hui directrice du Théâtre du Vieux-Colombier, la deuxième salle de la Comédie-Française.

Forte des nombreuses collaborations qui lui ont permis de maîtriser intimement le processus de création, elle a récemment été collaboratrice artistique d'Ivan Morane sur *La Chute* d'Albert Camus, assurant le travail de direction d'acteur pour une nouvelle version du spectacle qui a été présenté en 2017 au Théâtre du Lucernaire (70 représentations) puis au Théâtre de l'Atelier dans le cadre du cycle « À haute voix ». Attachée aux filiations théâtrales et ouverte aux compagnonnages artistiques, elle a retrouvé Ivan Morane au Théâtre du Lucernaire pour la création du *Pavé dans la Marne* interprété par Jean-Paul Farré. Elle est actuellement en train d'écrire à la demande de ce dernier une adaptation du *Roi Lear* de Shakespeare et a réalisé sa première mise en scène *Le Sourire au pied de l'échelle* d'après Henry Miller interprété par Denis Lavant et crée en janvier 2019 pour 42 représentations au Théâtre de L'Œuvre et au Lucernaire.

Elle a le projet de mettre en scène *Antigone* d'Henry Bauchau dont elle a écrit l'adaptation pour la scène.

LA CHUTE – EXTRAITS DE PRESSE



LE FIGARO

« Moment de saisissement et de plénitude dramatique. C'est magnifique. »

Paris de France
pariscope

« Ivan Morane offre toutes les nuances de sa palette d'acteur à ce beau rôle, il nous suspend littéralement à ses lèvres. À ne pas manquer. »

Télérama

« Divagation d'un homme fiévreux ou manipulation d'un cynique qui voudrait que tout le monde perde son innocence ? Ivan Morane joue dans la pénombre. Son jeu est sobre, précis, inquiétant parfois.» TT

Marianne

« Ivan Morane interprète avec doigté ce personnage à multiples facettes. Cette chute existentielle qui retentira dans les mémoires. »

**France Inter / Le
Masque & la Plume**

« Très beau spectacle, il y a une espèce d'exploit, de joie de Morane avec ce texte si bien écrit. » Gilles Costaz

**France Inter / Le
Masque & la Plume**

« Absolument remarquable, j'ai beaucoup aimé l'interprétation d'Ivan Morane. » Armelle Héliot

Théâtral Magazine

« Avec son jeu sobre et puissant (Ivan Morane) nous restitue dans un monologue très maîtrisé la complexité du texte de Camus. C'est un texte passionnant et le jeu dépouillé d'Ivan Morane permet de s'imprégner de ce texte. »

La Terrasse

« Admirable monologue. Un jeu sobre et dépouillé. Et grâce au talent de passeur du metteur en scène et comédien, il nous touche et met en perspective la dualité humaine. »

Avinews

« Le texte d'Albert Camus sublimé par la performance d'Ivan Morane. Ce dernier ne fait aucun faux pas et nous livre un monologue sans faute. On en oublie le temps et la puissance des mots nous happe. »

Vaucluse Matin

« C'est la beauté d'un texte enivrant servit par un comédien déchirant qui met en lumière l'intelligence d'un Camus rongé par le doute. »